

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 3

Artikel: "Entrer dans la Communauté ? Non merci !"

Autor: Gordon-Lennox, Odile

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lily Nabholz, avocate et conseillère nationale zurichoise radicale, a brillamment énuméré les «trous» que présente encore le «filet de sécurité» sociale (Sozialnetz) pour les femmes en Suisse; trous qui découlent tous du fait que prévaut encore dans notre système social l'image de la femme «mariée et casée». Le système ne tient pas compte des conditions sociales actuelles, du cours de la vie, notamment de la vie professionnelle, pour les femmes, qui diffère de celui de l'homme.

Malgré les directives et la jurisprudence des CEE, dans tous les pays membres comme en Suisse, les femmes doivent veiller et lutter pour obtenir l'application du principe de l'égalité des droits. En l'inscrivant à l'art. 119 du Traité de Rome, les «pères fondateurs» des CEE pensaient au droit du travail et à la concurrence entre Etats dans le domaine économique. Comme l'a relevé Jacqueline de Groote, venue de Bruxelles, ils ne se rendaient pas compte de l'étendue que prendrait le champ d'application de ce principe dans les domaines culturel, de la sécurité sociale, etc.

Influencer les décisions

Aujourd'hui, les femmes des pays des CEE tentent de se constituer en un lobby qui puisse agir plus efficacement auprès des autorités, en particulier avant que ne soient prises des décisions en vue de l'application de l'Acte unique dès le 1^{er} janvier 1993. C'est avant la prise de décisions que les femmes peuvent le mieux défendre leurs droits et éviter que leurs problèmes spécifiques ne soient noyés dans les problèmes généraux.

Jacqueline de Groote a soulevé un autre point intéressant pour la Suisse: sous le terme de complémentarité, les CEE n'agissent que pour fixer des objectifs communs adoptés par les Etats membres; ceux-ci sont ensuite libres de choisir les modalités d'application qui leur conviennent.

En concluant cette journée d'étude, Claudia Kaufmann a mis en garde contre la tentation de l'euphorie. Même si la législation des CEE est en avance sur celle de la Suisse, même si la perspective d'une collaboration ou d'une adhésion oblige la Suisse à accélérer la révision de sa propre législation dans l'application du principe de l'égalité – la journée de Bâle a précédé de trois jours l'annonce de la mise en consultation de l'avant-projet de loi sur l'égalité de salaire! – l'adhésion à la CE peut poser de nouveaux problèmes, tels que celui de la garantie de l'emploi face à la libre circulation des gens. Pour le moment, les femmes doivent travailler à rapprocher leur situation du standard des CEE et rendre la législation les concernant compatible avec celle des CEE. Et en cas de collaboration ou d'adhésion, elles devront maintenir leur vigilance.

Perle Bugnion-Secretan

«Entrer dans la Communauté? Non merci!»

Il n'y a pas qu'en Suisse que les femmes s'interrogent sur l'Europe. La Norvégienne Berit As s'oppose à l'adhésion de son pays au nom du féminisme, du pacifisme et de l'écologie.

«Je suis tout à fait opposée à l'entrée de mon pays dans la CEE, et cela fait vingt ans que je le dis!» C'est une ex-députée norvégienne, professeure de psychologie sociale à l'Université d'Oslo, qui parle. «Mon pays est beaucoup trop périphérique, géographiquement et socio-économiquement.»

Tout le monde connaît Berit As (prononcer hausse) en Norvège, depuis le temps qu'elle choque, qu'elle bouscule et qu'elle agit. Au début des années septante, députée du Parti socialiste (Labor), elle arrive à regrouper les femmes de tous les partis pour lancer une grande «action positive»: un minimum de femmes sur les listes électorales et les femmes votent pour des femmes. C'est un tel succès que les médias parlent de «coup d'Etat»...

Mais les vues de Berit ne se bornent pas à son clocher. Elle voyage, apprend et enseigne dans de nombreux pays. Elle ne fait plus de politique directe, quoique certains membres de son ancien parti s'intéressent, vingt ans après, à ses arguments contre l'entrée de la Norvège dans la CE. Quels sont-ils?

«La CEE est un grand supermarché capitaliste. La concentration et la «rationalisation» de la production ignorent toute une série de données essentielles et débouchent sur des contradictions qu'une économie de marché est incapable de résoudre.» – «Est-ce rationaliser l'agriculture que d'en arriver à avoir des sols surexploités, ravagés? En Angleterre, il y a déjà des régions dévastées par l'agrobusiness. Quant à l'éthique des grandes industries et leur non-respect des lois de protection de l'environnement, les exemples sont innombrables.»

«L'exode rural, les grandes banlieues, le chômage, comment l'économie de profit en tient-elle compte?» – «La situation des femmes ne s'est pas améliorée dans la CEE, malgré les grandes déclarations sur le sujet. Le profit se fait au détriment des femmes qui doivent supporter la double

journée de travail, dont une n'est pas rétribuée (à la maison) et l'autre l'est de manière inférieure aux hommes. En Scandinavie, la protection sociale n'est pas liée à un contrat de travail. Elle dépend du simple fait d'être citoyen pour les soins de santé, la retraite, les garderies, etc. Mais les femmes y travaillent aussi davantage que les hommes!»

Berit enchaîne sur un problème qui lui tient à cœur et qui n'est pas pris en considération par les gouvernements, ni ceux de la CEE ni les autres: «Enfin, il y a le

problème de la paix, qui n'est pas l'apanage des romantiques ou des retardés! Il faut réfléchir aux effets de la militarisation et de la guerre sur l'économie et sur l'avenir. Les femmes ont une sensibilité plus forte sur ce sujet. Tous les problèmes sont liés, écologie, bien-être, relations Nord-Sud, énergie nucléaire, violence contre l'environnement, violence contre les faibles... Notre société fragmente la connaissance pour éviter de faire face aux problèmes. Chacun travaille dans sa tour d'ivoire. Nous devons trouver une nouvelle base de la connaissance, une base intégrée. Nous avons besoin d'une autre philosophie, d'une autre pédagogie, d'une autre organisation des sociétés. Les femmes ont un rôle essentiel dans cette recherche.»

Propos recueillis par
Odile Gordon-Lennox



Berit As.